

Quand le swing les emporte tous!

► « WEST SIDE STORY » Le «Roméo et Juliette» de l'Américain Bernstein, revisité par l'Ensemble de cuivres jurassien et le chœur EVOCA sous la baguette de Blaise Héritier, a conquis le public delémontain

Peut-on souhaiter plus agréable soirée que d'être installé au chaud, dans un endroit inhabituel, avec pour compagnie un orchestre de cuivres, un chœur et deux personnages jouant du mot et du geste. Cela au service d'un classique (*West Side Story*) adapté de classique (*Roméo et Juliette*). Une des tendances actuelles est de s'emparer d'une œuvre quelconque et de la remodeler version moderne.

Une théâtralisation originale

D'abord l'instrumentation: Bernstein avait écrit cette comédie musicale pour orchestre à cordes et cuivres. Comme le souligne Blaise Héritier, instigateur et directeur, il n'aurait pas tenté la transposition pour cuivres d'une composition de Mozart! Mais si le changement d'instruments n'est finalement pas nouveau (voir l'exemple de Bach), la théâtralisation avec deux compères est originale. Et ça parle, et ça mime, et ça bagarre à y entraîner chœur et orchestre. Le bagou de l'un, Olivier Balazuc, est souligné par le mime de l'autre, Nicholas Pepper, dans un rapport qui rappelle singulièrement le duo du clown dominant et du clown faussement bête et ironique, brandissant en catimini des «bof» pour saluer les élucubrations de son coéquipier. Ce qu'ils font? Ils commentent le déroulement du drame entre les extraits musicaux, sur un mode familial, burlesque, tout en y glissant une vision philosophique et sociale.

Un swing gigantesque

Dans les années cinquante, les rivalités entre bandes de jeunes faisaient la une des journaux. Ici les Jets, jeunes Blancs de la classe ouvrière, s'opposent aux Sharks (requins) porto-ricains. Tony-Shark et Maria-Jet tombent amoureux au premier regard. Mais ils sont prédestinés à mourir comme Roméo et Ju-



Le directeur Blaise Héritier a emporté musiciens, chanteurs et public dans un swing gigantesque.

PHOTOS ROGER MEIER

liette, sacrifiés sur l'autel de la paix retrouvée autour de leur mort. Image aussi d'une Amérique où les femmes immigrées trouvent une plus grande liberté, alors que les hommes se heurtent au racisme; d'où conflit entre les deux sexes dans le fameux air *America*. Un tube parmi tous ceux qui accompagnent cette histoire: la prescience des événements de *Something's Coming*, la scène d'amour de *Tonight*, *Maria*, le *Jet Song*, le *Je suis jolie*, de *Maria*, et qui provoque un *Elle m'énerve!* du commentateur. Mais toutes les péripéties de cette histoire tragique sont emmenées dans un gigantesque swing qui agit

autant sur les musiciens et les chanteurs que sur leur chef.

Le lieu colle à l'ambiance

Le public applaudit sans cesse. Les jeunes musiciens s'éclatent, les chanteurs aussi, pour lesquels des mois de répétitions ont permis de vivre la musique en liberté. Un rythme soutenu par le plaisir et qui masque les quelques défauts de jeunesse des musiciens. Musique, intermèdes parlés s'interpénètrent – intermèdes parfois un peu «cirque». L'émotion n'est pas le but recherché, sauf dans un air mélancolique pour chœur soliste, bien ressenti par les chanteurs. Mais c'est

le versant «swing endiablé» qui prévaut dans le choix des extraits. Le lieu choisi, le garage Rais, parfaitement aménagé, collait avec l'ambiance d'un quartier difficile, West Side, côté ouest de New York.

Une version qui est une nouvelle création se met à l'abri d'une comparaison inutile. Et le public en a jugé la réussite en ovationnant les protagonistes, sous la conduite d'un passionné qui sait transmettre cet élan à ses musiciens et à ceux qui l'ont partagé.

YVETTE KNOERLE

• Dernière représentation de *West Side Story*: dimanche 31 janvier, 17 h, salle de la Douane, Moudon.



Le comédien Olivier Balazuc (à gauche) et le mime Nicholas Pepper ont joué les intermèdes avec la fougue d'un duo de clowns.